Poésie

Au lieu d’une note critique, ce qui m’est venu sous la plume, à propos de ce dernier recueil de vers de Pierre Boujut, ce sont ces quelques versiculets. Non qu’ils vaillent bien cher, mais, à leur façon, ils disent peut-être mieux que de bons raisonnements en prose l’ambivalence d’impression que je me suis trouvé éprouver devant un ouvrage, à la fois sympathique, comme tout ce que fait Boujut, et trop confiant, m’a-t-il semblé, dans la seule effusion. Mais je me mets à raisonner. C’est ce que je ne voulais pas – et voici donc mes vers de mirliton :

Nous ne pouvons plus, ami,
Nous bercer de chansons menteuses.
Bien trop grave est l’aujourd’hui
Et la mémoire anxieuse
De nos jours et de nos nuits.
Il faut rentrer en nous-mêmes
Pour en sortir à la fin.
Qu’ils seraient beaux, tes poèmes,
Qu’ils combleraient notre faim,

Si, moins crédule aux mirages,
Tu daignais, plus terre à terre,
Appeler dans ton message
La liberté qui voit clair.

Fontol